



## LE PETIT PARISIEN

**Le quotidien « Le Petit Parisien », le plus grand journal de la III<sup>e</sup> République, est né et est resté dans le 10<sup>e</sup>, au 18, rue d'Enghien**

1889, puis le quotidien illustré, *Excelsior*, les hebdomadaires et mensuels : *Le Miroir des Sports*, *La Science et la Vie*, *L'Agriculture nouvelle*, *Nos Loisirs*, etc.

Le premier immeuble du *Petit Parisien* est situé au 18 de la rue d'Enghien dans le 10<sup>e</sup> arrondissement. À mesure que les tirages augmentent, la société et son propriétaire Jean Dupuy étendent leur propriété

député radical indépendant devenu un ardent partisan du rapprochement franco-italien dans les années 1930, vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Avec un tirage de 500 000 exemplaires, *Le Petit Parisien* n'est plus que l'ombre de lui-même lorsqu'en février 1941 la famille Dupuy est évincée par les Allemands, qui veulent en faire leur organe de propagande. A la Libération, les actifs du quotidien sont dévolus au *Parisien libéré*. Ce journal occupera pendant trente ans les locaux des rues d'Enghien et des Petites-Écuries, jusqu'à la grande grève des années 1975-1977, qui verra la fermeture du site.

Patrick Eveno

La presse quotidienne parisienne connaît un grand essor à la fin du Second Empire et sous la III<sup>e</sup> République. Dans les années 1900, quatre quotidiens, *Le Petit Journal*, *Le Matin*, *Le Journal* et *Le Petit Parisien* se concurrencent sur le marché des quotidiens populaires à bon marché (un sou ou 5 centimes). L'un d'entre eux est situé au cœur du 10<sup>e</sup> arrondissement.

Fondé en 1876, *Le Petit Parisien* connaît une ascension fulgurante à la Belle Époque, après sa reprise par Jean Dupuy en 1888 : 200 000 exemplaires en 1887, 600 000 en 1896, 1 000 000 en 1902 et 1,5 million d'exemplaires vendus en 1913. Depuis avril 1904, il arbore fièrement en sous-titre : « *le plus fort tirage de tous les quotidiens du monde entier* ». Jean Dupuy est sénateur de la Gauche républicaine, plusieurs fois ministre, et président du Syndicat de la presse parisienne. Son journal est le plus grand quotidien de la III<sup>e</sup> République, même si son tirage décline dans les années 1930 à cause de la concurrence de la radio et de *Paris-Soir*. Autour du quotidien, la famille Dupuy constitue un grand groupe de presse avec *le Supplément illustré* du dimanche lancé en

sur les immeubles voisins, le 16 d'abord, puis le 20 et le 22 de la rue d'Enghien. Ils font percer et construire le passage des Petites-Écuries pour faciliter la circulation des camions et les implantations industrielles. Durant la Première Guerre mondiale, les bâtiments des 18-20-20-22 sont détruits et remplacés par un bâtiment construit par l'architecte Morsent comprenant un hall prestigieux pour recevoir le public et un vaste ensemble industriel clair et moderne. La société acquiert en outre les immeubles des numéros 13 et 19 de la rue d'Enghien. C'est une véritable ruche que cet ensemble d'immeubles qui s'étend sur la rue d'Enghien, le passage et la rue des Petites-Écuries : en 1930, 1 386 personnes sont employées, dont 700 ouvriers et 105 journalistes.

Après le décès de Jean Dupuy en 1919, le journal est géré par ses fils, d'abord Paul qui diversifie vers la radio en créant le *Poste Parisien*, puis Pierre à partir de 1927. En juillet 1940, Pierre Dupuy,

